

5 sommets de 6000 mètres pour des jeunes Suisses

Bolivie

Cet été, quatorze Suisses âgés de 15 à 23 ans ont gravi cinq sommets de plus de 6000 mètres en Bolivie. Cela après des mois, voire des années de préparation sous la houlette d'un guide valaisan qui croit en la jeunesse, Michel Siegenthaler. Pour beaucoup, c'était le premier grand voyage de leur vie. Reportage.

Vertigineux

Olivia et le Valaisan Sam Matthey-Doret, futur aspirant guide, sur l'arête sommitale de la Cabeza del Condor (5648 m), dans le massif du Condoriri (Cordillère royale). Ce sera le sommet le plus technique de l'expédition.



Et de deux!

En route vers l'Acotango (6052 m), deuxième 6000 mètres de l'expédition. Sept jeunes parviendront au sommet. Toujours en tête: le guide.

Texte: Stéphane Herzog
Photos: Stéphane Herzog et Alpirama Groupe Expés (Benoît Crettenand et Christophe Moser)

«Un groupe a besoin d'énergie pour démarrer, mais, une fois que le mouvement est lancé, il te pousse en avant.» Le jeune Kilian, de Lutry, a les mots justes pour expliquer la dynamique qui, ce mois de juillet, a permis à quatorze jeunes Suisses âgés de 15 à 23 ans de gravir cinq montagnes de plus de 6000 mètres d'altitude dans les Andes. Kilian rappelle surtout les mérites du chef de l'expédition, le Valaisan Michel Siegenthaler. «Il connaît les trucs qui font qu'au final on se retrouve beaucoup à atteindre un sommet. C'est un grand guide.»

A 63 ans, Siegenthaler a ainsi mené à terme un merveilleux défi: amener dans les Andes, un terrain qu'il connaît par cœur, une équipe de jeunes alpinistes pour les faire monter vers les cimes. En 2005, pour ses 60 ans, l'homme avait réalisé une idée folle: gravir 60 pics andins de plus de 6000 mètres. A la tête d'une école d'alpinisme en Valais, il eut au retour cette envie: amener quelques jeunes alpinistes, plus ou moins expérimentés mais tous passionnés, à se lancer dans un projet à long terme en Amérique du Sud.

Des gamins passionnés

Encore des gamins pour quelques-uns d'entre eux: certains n'avaient que 12 ans au départ du projet! D'autres étaient plus expérimentés, mais se trouvaient aussi dans l'équipe des garçons qui n'avaient qu'une année ou deux d'alpinisme derrière eux. Pour Siegenthaler, l'ambition était d'abord celle de l'exemple et de la solidarité: montrer, en une époque où la jeunesse reste souvent stigmatisée à travers ses problématiques dures (violence ou alcool, par exemple), que les jeunes sont aussi capables de se motiver avec enthousiasme et sur le long terme avec une histoire vécue en commun: commencer par grimper des 4000 mètres, puis passer aux 5000 et, enfin, juillet 2008, à l'apothéose bolivienne. L'aventure dans les Andes, ce fut cela.



Contrôle

Mesure d'altitude sur l'Altiplano, dans le désert du Sud Lipez, à l'extrême sud de la Bolivie.



Sentinelle

L'Illimani (6438 m), surnommé le Condor, au-dessus de La Paz, dernier sommet gravi par le groupe.



Effort

Christophe, suivi par Lionel, Gilles, François et Zoé, sur l'arête du Huayna Potosí, à plus de 6000 mètres d'altitude.



Encouragement

Félicitations du guide à Cédric, après son ascension au Parinacota (6342 m).



Le guide

Michel Siegenthaler, guide 6000 étoiles

Né en 1945, Michel Siegenthaler découvre la montagne grâce à des éducateurs. Il est le fondateur d'une école d'alpinisme à Ferpècle (VS), dans le val d'Hérens. Une génération de jeunes y a découvert les hautes cimes. Le grand public a découvert le guide de Grimisuat en 2005, quand celui-ci décide de fêter ses 60 ans en gravissant... 60 sommets de plus de 6000 mètres dans les Andes. Un pari tenu

St. H. ■

Les sommets

Un projet sur cinq ans



L'équipe au complet sur l'Uturunco (6018 m), à l'extrême sud de la Bolivie, le 10 juillet. C'est le premier 6000 mètres atteint par l'expédition.

Le projet Alpirama Groupe Expés a débuté en 2006 par l'ascension de plusieurs 4000 mètres, dont la Jungfrau et le Bishorn. En 2007, les jeunes sont partis dans le Caucase faire l'Elbrouz (5642 m). En juillet 2009, le groupe s'envolera pour le Pakistan et la Chine, afin de tenter l'ascension à ski du Mustagh Ata (7293 m). En 2010, le Cho Oyu (8159 m), au Népal, est au programme. Le financement des expéditions

a été assuré par le groupe, à coups de ventes de vin, de T-shirts et de tombolas. Le guide de l'expédition a obtenu l'appui de sponsors, notamment pour l'achat de matériel de montagne. Les ascensions de 2009 et 2010 vont coûter cher, en raison des permis demandés par la Chine et le Népal. Le budget par personne pour l'ascension himalayenne est estimé à 9000 francs. St. H. ■

Plus de renseignements sur www.alpirama.ch

«Le programme concocté par l'alpiniste prévoyait l'ascension de sept sommets de plus de 6000 mètres en un mois d'expédition. Une gageure. Mais le mot impossible ne fait pas partie du vocabulaire de cette équipe. Le 5 juillet, les membres de l'expédition atterrissent à l'aéroport d'El Alto, à 4100 mètres d'altitude, et ils rejoignent La Paz, 500 mètres plus bas. En soi, l'arrivée en Bolivie représente déjà un effort. Mais, deux jours plus tard, filles et garçons filent déjà en bus sur l'Altiplano, direction Chacaltaya, ancienne station de ski la plus haute du monde.

Une semaine sur l'Altiplano

Le groupe va passer une semaine à arpenter l'Altiplano, aux confins de la Bolivie. Après des centaines de kilomètres en jeep et en train, à plus de 4000 mètres d'altitude, le boss réunit les troupes. «On est là pour le plaisir, personne n'a besoin de se forcer s'il n'a pas envie.» Et d'ajouter que «demain, il fera frais». Demain. C'est le jour du premier sommet à 6000 mètres: l'Uturunco (6018 m). Le groupe rejoint ses pénates, une halte enfouie dans le désert du Sud Lipez. La nuit est limpide. Il gèle. Dans les dortoirs, les jeunes ont en tête la barre symbolique des 6000 mètres. A 5 heures du matin,

les jeeps de l'expédition foncent dans la poussière, direction le col de l'Uturunco, à... 5700 mètres. Le froid est mordant. Le paysage, martien. Premier sommet, premières émotions. Les quatorze jeunes posent pour la photo. A la descente, Cédric, de Tramelan, vomit. «Il ne fallait pas descendre si vite», analyse le guide. Mais il faut enchaîner. L'après-midi, le groupe plonge dans des sources d'eau chaude, en plein désert. Moment de détente et de rires. Les jeunes découvrent aussi, chemin faisant, des hommes qui récoltent du potassium à la pelle sur des lacs morts, perchés à 4000 mètres d'altitude. Il faut rappeler que la Bolivie est l'un des pays les plus pauvres d'Amérique du Sud...

La caravane des Suisses fait ensuite un saut de 1000 kilomètres au nord. Sajama est une bourgade désolée, située non loin du Chili. Avec son église en adobe et ses maisons basses, elle a des airs de western. Là, l'équipe découvre les silhouettes volcaniques du Parinacota (6342 m) et du Pomerape (6282 m). Au loin, c'est l'Acotango (6052 m), l'objectif du lendemain. Lever à 4 h 45.

Après cinq heures de marche, la première cordée atteint le sommet de l'Acotango. Sept jeunes, soit la moitié du groupe, s'y congratulent. C'est une réussite. On lit de la fierté dans les yeux de ces alpinistes qui

ambitionnent de gravir le toit du monde (*lire encadré*). Mais les efforts et la rudesse du pays usent les corps. François est furieux: une infection gonfle sa joue. Il doit rejoindre La Paz pour consulter un dentiste. Christiane a aussi passé une très mauvaise nuit. A un moment, le guide craint même la présence d'un œdème, ce qui se révèle heureusement faux. Elle accompagnera François en ville.

Moments de magie

De «talus en talus», comme dit Michel Siegenthaler, le groupe va coller au programme, à l'exception du Sajama (6542 m), jugé trop difficile, et du Pomerape, dont l'ascension sera abrégée en raison de vents violents. En Bolivie, les jeunes sont confrontés à un monde différent. «L'eau du robinet, dit Benoît, n'est pas potable. On ne comprend pas la langue; ça nous ronge petit à petit.» Christophe regrette sa copine et les glaces qu'on mange en été! Pourtant, aucun conflit ne viendra perturber l'équipe. Benoît explique: «C'est grâce à tous les entraînements que nous avons faits ensemble en Suisse.»

Des moments de magie récompenseront les alpinistes de leur ténacité. Ainsi, tôt le matin, sur les pentes du Huayna Potosí (6088 m), les jeunes ont regardé les lumières de La Paz s'éteindre comme des bougies qu'on souffle.

Au sommet, les nuages gonflés sur l'Amazonie (vers le nord) ont donné la mesure de ce pays, cette «terre de contrastes climatiques et sociaux», comme dit Lionel. Le programme de l'expédition était-il trop ambitieux? «Parfois, concède Benoît, on aurait souhaité pouvoir faire une pause.» Mais le groupe tombe d'accord pour dire que le temps disponible aura été utilisé au maximum.

Au-dessus de La Paz

L'épreuve finale aura lieu à l'Illimani (6438 m), qui domine La Paz comme un immense condor. L'équipe prendra la décision de faire le sommet en une fois, sans dormir au camp d'altitude. Adrian, qui mettait tous ses espoirs dans ce sommet – enfant, il rêvait du Finsteraarhorn, un 4000 valaisan qu'il voyait de sa fenêtre – restera au camp de base, malade. L'ascension prendra environ dix heures, pour un dénivelé de 2000 mètres...

A cette hauteur, c'est un effort considérable. Dimitri arrivera presque K.-O. au sommet. Mais l'aide de ses copains lui permettra de poser ses pieds sur ce sommet mythique. Les deux cuistots boliviens du groupe ont raconté au guide suisse que c'est la première fois qu'ils voient une équipe de cette taille aller au but en un seul jet. Ils l'ont fait. Et cette aventure marquera leur vie pour toujours. St. H. ■